

STELLA TANAGRA

la peau du
monstre



IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition
Twitter.com/is_edition
Instagram.com/is_edition

© 2020 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-283-7

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-284-4

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Les Solot / Deposit Photos & Omega McKay

Collection « Sueurs glaciales »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

STELLA TANAGRA

la peau du
monstre

ISEDITION

« Chacun a en lui son petit monstre à nourrir. »

Madeleine Ferron

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	6
Naïve orgie.....	11
L'âme de rasoir.....	17
Un plat qui se mange froid ?.....	31
Ventruée.....	39
Barathre.....	45
Corps à cornes.....	56
Sacré fils.....	67
La malvenue.....	76
Déboutonnez-moi !.....	94
Ma muse.....	103
Éloge à l'abominable Dagobah.....	111
Éloge au bionique Galactica.....	116
À propos de l'auteur.....	121
Ce livre vous a plu ?.....	123
Découvrez nos autres livres.....	124

AVANT-PROPOS



Monstre », un mot évocateur qui éveille l'imaginaire. Il nous renvoie spontanément, je dirais même viscéralement, à différentes représentations fantastiques – vampire, licorne –, mythologiques – Minotaure, Cerbère, Méduse –, mystiques – démons, sorcières – médicales – éléphantiasis¹, malformations –, cinématographiques – Alien², Freack show³ –, littéraires – Frankenstein⁴, Quasimodo⁵ –, artistiques – The Cremaster cycle⁶, Le jardin des délices⁷ – par exemple...

1. Augmentation considérable d'un membre du corps.

2. « Alien », saga de films mêlant fantastique, science-fiction et horreur dont la créature, caractérisée par sa perfection et son atrocité fut créée par le plasticien, graphiste, illustrateur, sculpteur suisse H. R Giger.

3. 4^e saison de la série « American Horror Story ».

4. Personnage tiré de l'œuvre littéraire éponyme de Mary Shelley (1818) mettant en scène un être reconstitué à partir de morceaux de cadavres.

5. Personnage tiré de l'œuvre littéraire « Notre Dame de Paris » de Victor Hugo (1831) présentant une déformation physique et vivant reclus à cause de celle-ci.

6. Œuvre de Matthew Barney, artiste utilisant différents médias : film, photo, dessin, sculpture et questionnant le corps, la mutation, la monstruosité...

Souvent dépeint sous le prisme de l'effroyable et de la torpeur, le monstre – qu'il soit réel ou irréel – recouvre pourtant des représentations bien plus vastes que le champ souvent péjoratif auquel on le cantonne. Avant de décliner au travers de ce recueil de nouvelles étranges différents visages et incarnations de la monstruosité, il convient de rendre au monstre ce qui lui appartient.

Étymologiquement, « monstre » provient du verbe latin « *monstrare* » signifiant, vous l'aurez deviné, « montrer ». Si le monstre donne quelque chose à voir, c'est bien parce qu'il diffère des normes de telle sorte qu'il intrigue et surprend, suscitant des sentiments passant allègrement de la hantise au culte. Que ce soit en raison de ses caractéristiques physiques ou psychologiques, il aiguise les curiosités. Mais en aucun cas, il ne se restreint à des êtres malveillants ou maléfiques. Bien au contraire, le monstre peut relever du divin. En effet, au 18^e siècle, la tératologie définissait l'étude des monstres d'un point de vue scientifique. Ce terme provient du grec « *teratos* » qui peut s'apparenter à « signe envoyé des dieux », faisant aussi référence au latin « *monstrum* » : « prodige ».

L'anthropologie du monstre balaie de fait toutes les formes d'incongruités d'êtres vivants ou imaginaires, aussi bien admirables que détestables. Je dirais même que c'est une question de point de vue : tout dépend où l'on situe le curseur du parfait et du difforme selon nos propres croyances ! En somme, aussi bien les merveilles du monde d'Alice⁸ que les

7. Peinture en triptyque où se mêlent le paradis et l'enfer au fil d'êtres hybrides et monstrueux, réalisée par le peintre néerlandais Jérôme Bosch au 15^e siècle.

8. « Alice au pays des merveilles », conte de Lewis Carroll (1865) mettant en scène les aventures d'une petite fille dans un monde fantasmagorique que la démesure et la folie rythment.

abominables créatures de la famille Addams⁹ tiennent de la monstruosité, si je puis l'exemplifier ainsi.

Si tout et son contraire peuvent relever du monstre, qui est-il vraiment ? Et en êtes-vous un, surtout ?! Ce qui définit avec certitude le monstre, ce sont ses particularités spéciales et rares qui dénotent comparées aux conformations des espèces. Il fait partie d'une minorité douée d'aspects excessifs le rendant attrayant par contraste avec les canons classiques de l'anatomie et/ou de la psyché. D'ailleurs, dans le champ de la médecine, le monstre est souvent le résultat d'une mutation ou d'une altération génétique créant un être contre nature. Quelque chose de l'ordre de l'exagération, voire de la caricature, façonne l'iconographie du monstre : des compétences surnaturelles (médium, magnétiseur), une beauté sans pareil (James Dean, un monstre sacré), une anomalie physique (nanisme), une intelligence de génie (Einstein)... Il est l'excès de beauté ou de laideur, de bonté ou de haine, de force ou de faiblesse...

Les anormalités du monstre en font un être adoré ou châtié, dont le dénominateur commun de ses pairs est leur attractivité. Les étagères de squelettes biscornus et de taxidermies hybrides des cabinets de curiosités, l'apologie de la surenchère du *Guinness world records*¹⁰, ou encore les *Freak show*¹¹, apparus au 15^e siècle et se popularisant au 19^e siècle, en témoignent. Par essence spectaculaire, le monstre peut être aussi bien idolâtré que rejeté. Il fascine et questionne chaque peuple et sa condition

9. Personnages créés au fil des illustrations de Charles Addams, dessinateur pour le magazine américain « New Yorker » créé en 1925. Il y présente des êtres cyniques et humoristiques qui constitueront par la suite les membres de la famille Addams ensuite déclinés en série, films et dessins animés.

10. Livre publié annuellement recensant les records insolites, hétéroclites et sensationnels comme, par exemple, la plus petite personne du monde, la plus tatouée, la plus transformée par la chirurgie...

11. Exhibition d'êtres humains possédant des caractéristiques physiques étranges, popularisée au 19^e siècle : siamois, nain, homme-tronc...

parce qu'il sème le désordre en déployant une existence différente, et donc dérangeante, dans un monde normalisé et réglementé.

Attirés et repoussés, parfois même excités, le monstre ne nous laisse pas indifférents. convoité ou banni, cet être chimérique suscite des émotions fortes et des avis partagés qui troublent le commun des mortels. Il met en branle des sentiments contraires en nous qui, souvent, nous ramènent à nos origines animales. Il attise nos instincts et nos pulsions, qui peuvent s'adonner au meilleur comme au pire tant il éveille en nous la fascination ou la peur. Il nous renvoie à cette animalité qui sommeille en chacun de nous, que l'on tente de dompter ou du moins de garder en cage de peur d'être montré, jugé, piégé voire rejeté tel que lui. Le loup-garou, mi-homme, mi-animal, illustre bien cette bestialité qui émane de nous. Finalement, n'avons-nous pas tous une part de monstruosité en nous ? Ne fait-elle pas partie intégrante de notre humanité ?

Nous nous donnons un mal de chien à lisser les angles de nos folies et à polir les aspérités de nos vices, un art que l'on affûte dès les prémices de nos vies afin d'amoinrir, voire de gommer, les brèches de nos monstruosité organiques ou bien psychiques. Plus nous pointons du doigt le monstre, plus nous gravons dans nos têtes le contre-exemple que nous devons tenir à distance afin de conserver une place respectable.

Écueil de l'inconnu, le monstre personnalise le repère par rapport auquel la normalité se construit en opposition. Il symbolise ce vers quoi il ne faut pas tendre afin de respecter les conformations socialement adéquates. Il est l'incarnation de la démesure : un esprit trop avant-gardiste, un corps trop proéminent, un caractère trop marqué, des habitudes trop marginales peuvent signer la naissance ou la mort du monstre. Précurseur, il propose une autre voie, reste à savoir si la masse en fera un seigneur ou un martyr.

Sa destinée est souvent tragique, qu'il soit fustigé ou vénéré, d'ailleurs. Une différenciation physique ou psychologique même bénéfique n'est pas forcément bonne à prendre quand on évolue dans la conformité. Mieux

vaut entrer dans les clous que se démarquer, un leitmotiv qui ne laisse pas de place à la monstruosité. L'existence du monstre, qu'elle passe par des instants de magnificence ou simplement parte à la dérive, est inéluctablement liée, en définitive, à la souffrance. Que ce soit Dracula affamé de sang dans son mouiroir, une femme atteinte d'hirsutisme qui rase les murs ou une goule en mal d'amour, l'avenir se conjugue au singulier et au prix de sacrifices.

Autant dire que la vie – ou plutôt la survie – du monstre est rythmée par l'éternel dilemme du choix entre l'ombre et la lumière. Se cacher ou s'exhiber, s'isoler ou monter sur scène, des antagonismes qui font écho aux propres enjeux de nos vies. Garder nos secrets ou les avouer, taire nos penchants ou les assumer, renier nos fantasmes ou les vivre, étouffer nos pulsions ou passer à l'acte, autant de tentations qui, de nos rêves d'émancipation salvatrice des normes à nos désirs de transgressions de celles-ci, viennent chatouiller notre monstruosité et, par là même, l'équilibre de nos vies.

Et si nous franchissions la frontière qui à la fois nous lie et nous sépare du monstre ? Au fil de ce recueil, je vous propose de disséquer ses peaux de transfigurations en métamorphoses, lui rendant tantôt son humanité ou sa bestialité, révélant aussi bien sa suprématie que ses bassesses. Avec une dichotomie souvent floue entre le génie et la folie, le prestige et la médiocrité, l'amour et la haine, la passion et la démence, je vous invite à perdre pied. Qu'elle soit furieuse, innocente, machiavélique, grandiose, ingénue, perverse, adorable, réelle ou fantasmée, la monstruosité de l'Homme se donne en représentation là où vous ne la soupçonneriez pas...

NAÏVE ORGIE

Texte traduit du bébé à l'adulte par Peter Pan

Et paf, la détonation plante mes yeux au plafond. Je dormais bien dans ma cage à ciel ouvert. Des étoiles dansent sur les murs dans la pénombre de ma chambre. Elle n'a pas éteint les cieux lumineux, chouette ! J'adore les regarder balayer l'étendue de mon champ visuel. Tiré de mes songes brusquement, la mélopée de la veilleuse ne suffit pas à arrêter la course folle de mon cœur surpris. Je gigote un peu, histoire de me réapproprier chaque partie de mon corps engourdi. Je ne les entends pas jouer, une quiétude pesante fait monter mes larmes. Les poumons gonflés à bloc, je hurle avec une voix qui perce tous les tympan sur son chemin. Implacable, elle a toujours raison d'eux. Première salve, seconde salve, troisième salve et je recommence la série. Je m'insurge avec toute la véhémence qui me constitue. Frustré que mes sentiments soient bien réels mais encore intraduisibles en langage humain, je m'évertue du moins à leur faire entendre les décibels de ma rage. Inénarrables sont mes questions et mes craintes, bien qu'elles me submergent jusqu'au bord de mes yeux humectés. Mon irascibilité légendaire est poussée à son

paroxysme. J'intime à mes condisciples de me rejoindre sur-le-champ au point de m'en faire péter les veines. Mes joues rosies s'empourprent au fil de mes ahanements de plus en plus apnéiques. Cette situation a le don de m'horripiler assez pour augurer ma métamorphose de l'angelot au diabolotin. Quand mes yeux s'enténébrent ainsi, plus rien ne m'arrête. Personne n'accourt ni même ne me répond. Mes invectives se soldent chaque fois d'un silence que seule la ritournelle entêtante de ma veilleuse vient envahir. Ils auraient osé claquer la porte derrière leurs pas, me laissant aux mains du royaume ? Ils croient peut-être que je vais rester sagement claustré dans mon donjon fortifié alors que l'appartement est un paradis tortueux jonché d'objets plus captivants les uns que les autres ? Je m'arrête de pleurer, à l'affût du moindre grondement. Les secondes sont interminables dans une vie qui ne date que de quelques mois. Ma patience piquée à vif ne tient plus en place. Il faut croire que je vais devoir me résoudre à prendre les devants. Hors de question de rester claquemuré ici. Pantelant, je m'agenouille et saisis les barreaux maladroitement tout en gardant mon doudou élimé à la main. Le pauvre lapin, dévoré par mon amour baveux, n'en est pas à sa première agonie. L'ascension est rude, mais fort heureusement, mon inconscience l'est plus encore. Je me hisse mollement pour enjamber la barrière de mon lit et retombe gauchement sur une matière floconneuse. Monsieur nuage, le coussin mou toujours au bon endroit au bon moment ! Lourdemment assis sur mon séant, je scrute un instant mon environnement avant de partir à sa conquête. Je compte bien mettre fin à cette paix angoissante.

Je pourrais marcher, mais c'est plus drôle de ramper. Dans une chorégraphie digne, à s'y méprendre, d'un alcoolique, je parade joyeusement jusqu'au couloir. Mon pragmatisme étant en cours de construction, je ne prends pas le chemin le plus court pour rejoindre le salon, là où s'étend mon domaine de jeu favori. Je montre le bout de mon nez à l'entrebâillement de la porte de la salle de bain, voisine de ma chambre. Tapis poilu, monticules de rouleaux, reliefs blancs à gravir, je

m'extasie de ce paysage arctique. Cet univers pernicieux m'excite. Je le contemple comme si je n'avais jamais vu une telle exposition de drôleries. Ce n'est pas tant que je ne les ai jamais vues, mais plutôt que je n'ai jamais été libre de les explorer, perpétuellement menotté aux étreintes des adultes qui n'ont qu'un mot à la bouche : « non », envers et contre tout ! Aujourd'hui, je me proclame roi de mon monde, aussi petit soit-il. En courant vers une grande mandibule ouverte, je me prends les pieds dans le tapis sans que l'adversité de la vie m'ébranle. Coriace jusqu'au bout de mes deux premières dents de lait, je me relève dans un geste fulgurant à l'image de ma passion pour la découverte. La bouche du monstre en fonte émaillée me sourit goulûment, mais une autre aventure m'appelle. C'est un chant lointain et pourtant familier qui me fait écho. J'accours avec l'impétuosité d'un mégalomane. Le pays de la luxure est à mes pieds. En déboulant dans le salon, j'évite de justesse le chambranle en marbre de la cheminée. D'une extrémité à l'autre de la pièce, mon chat diplômé en démonologie s'essaie à de drôles de valse en crabe autour de ses amis imaginaires. Ses miaulements me font rire. Quelle éloquence ! Un jour, je m'exprimerai aussi bien que lui. Je l'exempte d'une grande tape sur la nuque, diverti promptement par une nébuleuse de jouets ou plutôt le théâtre d'un génocide inhumain. Le cheval à bascule piétine des cubes inoffensifs tandis que des animaux multicolores s'écroulent de part et d'autre de l'ours brun décharné. La cabane à jouets vomit des traînées de boules hétéroclites sous lesquelles sont ensevelies des peluches désabusées. Monsieur Patate, amputé de certains de ses membres, s'efforce vainement de s'engoncer dans la soucoupe luminescente, un piètre spectacle de désolation. J'abandonne mon doudou mourant pour la girafe cataleptique dont la rigidité est idéale afin de rosser le vaisseau. Je lézarde jusqu'à lui avec avidité. Chaque fois que je le larde d'un coup de girafe en sortent des bruits irrationnels qui se percutent et se chevauchent dans une cacophonie grisante. Des lumières fluorescentes accompagnent chaque note. Mes oreilles jouissent de cette ardeur symphonique. C'est crânement

que je constate que l'absence de mes géniteurs m'importe peu maintenant que j'ai tous les droits sur mon univers.

De nouveaux jouets parsèment le sol. Mon étonnement est entier. Mes esclaves veulent sans doute que je pardonne leur ingratitude grâce à ces offrandes. Accablé par cette nouveauté me détournant de toute autre distraction, mon outrecuidance me pousse à traverser les mille et un obstacles pour les faire miennes. Je fonce tête baissée. Mes petites mains ensorcelées par cet appel se jettent à la rencontre de ces matières inédites. Encore une expérience vouée à éveiller mes sens et me faire découvrir les pléthoriques sensations de cette galaxie étrange. Le jeu est composé de nombreuses pièces, grandeur nature. Un puzzle géant dont la dichotomie éveille mon désir de rassembler chaque morceau à la fois semblable et complémentaire. Ma capacité de discernement est mise à rude épreuve. J'en attrape un, sa texture grumeleuse me réjouit jusqu'au tréfonds de mon petit être. J'aime être surpris par des explosions d'émotions toujours plus outrancières. Enivré, je musarde ici et là pour toucher tout ce que je n'ai pas encore pris en main. Le jeu d'encastrement est rudement bien pensé. Mes parents ne pouvaient pas me faire plus plaisir. Je m'en veux presque d'être aussi caractériel avec eux. Dans la précipitation, je tombe comme une masse sur une poche de peinture, maculant le puzzle et moi-même. Elle se répand par-delà le jeu de construction, formant un halo autour de moi. Pommelé de la tête aux pieds, je ne peux m'empêcher de passer les paumes de mes mains partout sur mon corps pour étaler le liquide. J'essaie de me relever, mais je glisse sur la substance à chacun de mes pas titubants, laissant des traces psychédéliques au sol. Je ploie sur un tronçon rectiligne puis chavire sur un angle auquel je m'accroche pour me tracter. Tant bien que mal, je me retrouve à croupetons sur la pièce maîtresse du jeu. Le souffle chevrotant, je me repose un moment en appréciant le déversement pléthorique de sujets tantôt grenus, parfois pointus ou encore potelés qui s'amassent d'un jalon à l'autre de ma vue. Le désordre forme une arabesque de couleurs et de reliefs variés dans laquelle j'ai envie

de plonger tête la première pour y goûter. Je m'évanouis avec désinvolture dans ce marécage de formes et d'aquarelles me rappelant non sans justesse le parc à boules. Abouché çà et là à tout ce qui donne de l'appétit à mes lèvres, je suçote les courbes onctueuses des pièces les plus molles et mâche les plus dures. Les adultes adorent créer des jouets dans des matières plus farfelues et inattendues les unes que les autres, ce n'est pas un mythe. Évidemment, je ne boude pas mon plaisir dans ce déferlement pantagruélique de sensations. Je culmine d'ailleurs sans difficulté à la quintessence du plaisir. Une kyrielle de petites pièces désarticulées me fait de l'œil. J'en lorgne une et la dégingande brutalement puisqu'elle est mal fixée au reste. Plus le temps passe, plus les pièces se pulvérisent au lieu de s'assembler, à croire que je suis un architecte maudit.

Un bruit strident perturbe mon allégresse. Je l'ignore. Il résonne encore. Tant pis. Il persévère. Je commence à être désappointé alors que je touche au firmament de ma transe. Le visage barbouillé et le corps revêtu du délitement de certaines pièces, je sens la colère assombrir mon expression. Les sons viennent de la porte d'entrée à côté du canapé. Ça donne des coups dedans encore plus fort que le bruit perforant qui m'a réveillé tout à l'heure. Ils vont la casser, je jubile d'avance. Encore du bruit, encore des cris, on va peut-être s'amuser ! Des bonshommes en bleu entrent, je suis déçu. Ils vocalisent fort, mais je ne comprends rien. Quand ils m'aperçoivent, leur agitation s'arrête, bloqués dans une mortification soudaine. Il leur faut un certain temps pour sortir de leur affliction avant de se ruer vers moi. Leur regard aussi attendri que contrit embaume la pièce d'une ambiance grave. Ah ! ces adultes, ils dramatisent toujours. Ils s'avancent lentement, comme si j'allais m'échapper. Du bout des doigts, une dame me sort de l'amas souillé où je trône fièrement pendant qu'un de ses acolytes demande, l'air consterné, si ce sont mes parents. Un autre colle ses lèvres à une petite boîte noire en supposant d'une voix froide : « Deux machabées : une femme en morceaux et un homme suicidé, arme à feu ». Dans un silence mortifère, la femme me tient en l'air, les bras

tendus. Mes pieds et mes mains imbibés de peinture rouge perlent à leurs extrémités et dégoulinent en m'accompagnant jusqu'à la salle de bain où elle m'emmène.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 88% du livre à lire sur la version complète